

Anna Bondareva

Making-of :
Les chroniques réelles



Anna Bondareva

Making-of : Les
chroniques réelles

© Anna Bondareva, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4792-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

«Making-of [1] : Les chroniques réelles» est un roman autobiographique dont les personnages principaux sont réalisateurs, producteurs, acteurs, musiciens et artistes peintres. Ils s'entremêlent dans un kaléidoscope éclatant des réalités des coulisses. Un récit franc décrivant comment vivent les gens qui ont laissé entrer le cinéma dans leurs vies.

Préface de l'auteur

Après avoir visité l'île-forteresse magique du Mont Saint-Michel, qui se trouve entre la Normandie et la Bretagne, le voyageur Mikhaïl séjourna encore quelques jours à Paris. Au cours d'une promenade printanière sur le quai de la Seine, on se mit à discuter. Avant cette escapade que nous venions de faire, on ne se connaissait presque pas, mais ce voyage nous permit de ressentir quelques intersections même si entre nous il y avait toute une vie - une trentaine d'année! En parlant de très loin de moi à ce nouvel ami, je perçus soudainement ce trésor intact, constitué des moments vécus et d'incroyables situations uniques, que je devais enfin faire sortir de l'ombre vers la lumière.

J'avais très envie de développer une idée qui ne serait pas juste un exposé autobiographique. Je désirais écrire un livre qui refléterait ce surréalisme dans lequel nous vivons, parfois, sans remarquer le divin. Nous nous efforçons de mener une vie remplie de gloire et d'honneurs, de se trouver en couverture des magazines et de recevoir des prix académiques. Sans aucun doute, je parle ici du milieu assez spécifique : fréquenté par les acteurs, peintres, écrivains à la mode, réalisateurs et scénaristes, musiciens - représentants du soi-disant cercle d'élite des *habitants des cieux*, dont beaucoup ont malheureusement perdu contact depuis longtemps avec le vrai Ciel ...

Pourquoi dois-je écrire sur ce sujet ? Dans mon égoïsme infini j'avoue que c'est moi qui en ai besoin ! Il le faut, pour confesser et lâcher prise, pour dégager de la place pour l'avenir et pour se réjouir de l'avant-goût de l'exploit qui reste encore à accomplir !

Pour commencer à relater cette histoire, il m'a fallu neuf mois, si nécessaires à toute mère qui décide de donner naissance à un enfant ... Chercher de nouvelles énergies et se purifier par *la naissance*, faire la transition vers un nouveau corps.

Chaque chapitre présente des événements qui auraient pu constituer par eux-mêmes les bases de court-métrages. Chacun des chapitres est donc un opus à part entière. Les pages du roman de cinéma sont parsemées de scènes liées d'une manière ou d'une autre à la production cinématographique. Les chapitres sont délibérément placés en dehors de la chronologie des événements où les personnages des mises en scènes – réalisateurs, producteurs, acteurs célèbres –

s'entremêlent dans un kaléidoscope éclatant de la séduisante réalité du septième art. Tout ce qui reste en dehors du cadre et à quoi le spectateur ne songe jamais.

Chapitre 1. Le punch mauve

J'avais vingt ans, et le cinéma, j'y songeais et en même temps je n'y songeais pas. Les agents m'envoyaient aux castings-auditions. C'est ainsi que nous avons fait la connaissance du neveu de Francis Ford Coppola, qui, après un bref entretien a fait remarquer que j'aurais pu devenir une bonne actrice... Il me semblait que j'avais beaucoup, beaucoup de temps devant moi.

Lars m'était sympathique parce qu'il n'avait pas de mauvaises habitudes, contrairement à d'autres amis musiciens et artistes parisiens, ainsi qu'aux habitués des clubs de nuit, qui ne faisaient que fumer du hasch marocain. Un ami de Lars était le compositeur du film et nous avons été invités à participer au tournage de la scène de la fête où tournaient les personnages principaux du film, Monica Bellucci et Vincent Cassel. À cette époque, ils formaient un couple de stars. J'ai tout de suite aimé Monica. Elle ne cachait pas son émoi et, lors de la «pause cigarette» dans le couloir de cet immense atelier-loft de style années soixante-dix, loué pour le tournage, elle raconta un détail très intéressant : il n'y avait pas de scénario !

L'argentin extravagant Gaspard Noé^[2] tournait son film d'après le synopsis contenu sur neuf pages et il se servait de toutes les techniques connues pour la création de l'atmosphère et l'improvisation. C'est pourquoi l'actrice italienne était si nerveuse. Elle ne savait tout simplement pas, en tant actrice, quelle tâche elle aurait à accomplir lorsque le projecteur s'allumerait et qu'on prononcerait les mots :

— *Moteur! Caméra !!*

Le réalisateur traînait avec le début du tournage et il était déjà minuit bien passé. A un moment donné, des dames d'apparence atypique sont arrivées sur le plateau de tournage. L'assistant nous a expliqué que Gaspar avait décidé d'inviter de vraies représentantes du plus vieux métier du monde pour créer *l'ambiance* et ajouter les couleurs nécessaires. On nous a demandé également de se mettre à l'aise et de goûter le merveilleux punch préparé par le maestro Noé lui-même afin que l'attente devienne un passe-temps agréable.

J'ai raconté à Lars que Gaspar était amoureux d'une de mes copines – un modèle à succès, qu'ils s'étaient rencontrés à Tokyo, où Gaspar avait passé plusieurs mois avant de commencer le tournage, en inspectant le terrain et en

étudiant les dernières substances psychotropes à la mode qu'on pouvait se procurer facilement au Japon. Une copine m'avait fait goûter un jour des comprimés sucrés, doux et agréables, dont l'effet, semblable à une euphorie, ne durait que quatre heures environ. Le nom des comprimés était extrêmement à la mode. Cependant, j'aurais du mal à dire quelle était la composition chimique de ces drogues mais ma copine m'assurait qu'elles étaient absolument sans danger et qu'on pouvait quand même faire confiance aux japonais. Pedro s'est joint à nous et on s'est dirigé vers la cuisine où les gens s'attroupaient pour avoir une portion de « punch magique du créateur ». La couleur de cette boisson avait une nuance lilas pâle... Contrairement à nos soupçons, la boisson à la texture trouble avait un goût très agréable et ressemblait à du jus de litchi, fruit si courant en Asie. Pedro était le premier à goûter la boisson :

— A mon avis, c'est une boisson tout à fait convenable.

— Oui, ça va, j'aime le sucré. Alors, quand le tournage et la fête vont-ils commencer ? Thomas ^[3] va-t-il jouer un DJ-set ?

Je sirotais en silence ma boisson en jetant des regards autour de moi. J'ai eu l'idée de monter au premier, j'ai invité mes gars à prendre quelques verres en rab et à aller voir ce qui se passait là-haut.

Au premier étage du loft l'atmosphère était quelque peu différente de celle de la réception et du hall principal. Il y avait plusieurs pièces dans le couloir dont les portes étaient entrouvertes. Dans chacune d'elles il y avait un matelas posé par terre – tout cela ressemblait à un bordel illégal fermé. Dans certaines chambres, l'ambiance était franchement chaude. La potion magique faisait effet sur absolument tout le monde.

— Eux, ils ont commencé à la boire beaucoup plus tôt ... Il y a quelques heures déjà, j'ai vu l'assistant junior monter ici avec un plateau et des verres remplis de la potion. Gaspar avait ordonné de fermer toutes les issues pour que personne ne puisse ni entrer ni sortir ! Il va soûler tout le monde avec ce punch et organiser des orgies et puis allumer la caméra et filmer ces scènes de la fête. C'était ce que supposait Thomas, mais je pensais qu'il plaisantait. Que dois-je faire maintenant ?

Pedro avait tout à fait raison, la situation était équivoque, et Stéphane a paniqué :

— Oh Mon Dieu ! Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant ? Demain matin nous devons prendre l'avion pour l'Espagne. Est-ce que tu es au courant qu'il y a le plus grand festival de musique d'été là-bas et que je vais me produire sur l'arène principale, juste après le duo britannique *Basement Jaxx*^[4] . Cela arrive une fois dans la vie, tu comprends ? Je ne peux pas rater mon avion. Il faut vite filer d'ici, mais comment ? !

Pedro a tapoté fraternellement l'épaule de Lars.

— Pas de panique, mon vieux, on trouvera une solution et vous pourrez partir, je te le promets ».

Le punch, sans aucun doute, a commencé à agir et au bout de quelques minutes, nous étions tous les trois sur le matelas d'une des chambres à l'étage, où il y avait déjà plusieurs personnes, à part nous. Il a commencé à faire chaud et étouffant, et Lars a vu, tendues vers moi les mains d'un black aux yeux brûlants, et il a suggéré de descendre de toute urgence. Ce n'était pas facile de se lever puisque le corps s'était ramolli et n'obéissait plus.

— Nous devons nous dépêcher, tant qu'on comprend encore au moins quelque chose à ce qui se passe.

Les inquiétudes de Lars étaient absolument justifiées, et je n'avais qu'à consentir. Moi aussi, je voulais quitter le plus vite possible cet endroit où tout soudainement s'était transformé en une sorte de piège à araignée gluante dont le réalisateur était l'instigateur.

Nous avons eu beaucoup de chance et lorsque nous nous sommes retrouvés en bas, nous avons entendu l'appel de l'assistant en chef à toutes les personnes présentes :

— Tous ceux qui veulent partir peuvent le faire maintenant. Ensuite les portes seront fermées jusqu'au matin...

Les gens absorbaient volontiers le punch mauve. Une lumière tamisée et une musique douce enveloppaient tout comme d'un nuage chaleureux et captivant. Thomas a commencé à jouer sa musique et soudainement j'ai eu envie de rester. Lars l'a senti :

— Tu sais, si tu veux tu peux rester, tu n'es pas obligée d'aller avec moi demain en Espagne.

Pendant quelques secondes j'oubliais complètement que j'avais acheté le billet et que je voulais vraiment assister à ce festival. Or on était en plein été, et là-bas il y avait la mer ! Et la mer a pris le dessus !

Lars était très content que je décide de partir avec lui et de prendre ensemble l'avion pour l'Espagne le lendemain matin. Il faut dire que le voyage en valait la peine et que nous avons passé un très bon moment. Le festival a été extraordinaire et cette nuit-là, lorsque les légendes de la musique de danse se suivaient l'un après l'autre, est resté comme un souvenir heureux. L'incroyable énergie de liberté et de joie, émanant de ces dizaines de milliers de personnes rassemblées cette nuit-là dans l'arène centrale du festival, m'a purifiée et rajeunie d'un seul coup. J'avais besoin de changer complètement d'atmosphère après plusieurs mois de disputes avec mon ex-mari, le français. J'ai réussi à le faire mais pas pour longtemps.

Deux mois plus tard, le 11 septembre 2001, avec Lars nous avons pris l'avion Paris-New York. Nous n'avons jamais atteint New York car au bout de trois heures de vol, l'avion a fait un demi-tour et nous sommes rentrés à Paris. Tout a changé en un instant. À la sortie de l'avion à l'aéroport, nous étions assaillis par les journalistes avec des exclamations : « La troisième guerre mondiale a commencé ! Qu'avez-vous ressenti dans l'avion ? ».